

FEUILLETON

## - AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

( suite )

En face d'elle, un miroir réfléchissait son visage brusquement blémi. Mais Mme de Givore ne levait pas les yeux; fixant obstinément une fleur du tapis; elle répétait: "Quelle aberration... Quelle aberration!"

Puis elle se tut, plongée dans la désolation de ses pensées. On n'entendait plus que le cliquetis de ses lourdes breloques avec lesquelles, distraitemment, jouaient ses doigts nerveux. Camille se disait:

"Il vient ici pour Marcelle... pour Marcelle... Il veut l'épouser... Il l'aime.

Elle s'étonnait de ne l'avoir pas dès le premier jour deviné, se souvenant que Jacques lui parlait presque incessamment de Marcelle. Et cela ne l'avait point éclairée! Elle se sentait heureuse quand M. d'Altone se rapprochait et s'isolait avec elle dans un entretien plus intime. Comment donc a-t-elle pu être à ce point aveuglée! Folle! folle!

Elle s'étonne d'être la même qu'il y a un instant, l'instant qui a précédé la révélation de l'amour de Jacques pour une autre; rien ne paraît changé; l'ombre du marronnier danse toujours dans le petit jardin et le soleil frappant les murs voilés de lierre, y allume des luisances de jeune verdure.

Lentement, Camille ramène ses yeux sur la peinture commencée. Elle ne la finira point, elle la conservera toujours, toujours, telle qu'elle est là, inachevée comme demeurera toujours inachevé son rêve.

De nouveau s'élève la voix agitée de la comtesse.

— Je puis compter sur toi, n'est-ce pas, pour chapitrer ta cousine?

Parce qu'elle se sent étouffer un peu,

Camille, pour mieux respirer, se redresse. Ses yeux rencontrent le clair regard de l'aïeule préférée.

— Oui, ma tante, je vous le promets.

Sa voix n'a pas tremblé; elle continue à fixer le doux visage de celle qui jusqu'à la mort a souri et une fierté lui vient de n'être point, peut-être, tout à fait indigné d'elle.

— Tu peux beaucoup, poursuivit Mme de Givore. Surtout, ne dis pas à ta cousine que je t'ai chargée de la convaincre... Aiè l'air de donner ton opinion. D'ailleurs, tu connais M. d'Altone, tu as pu l'apprécier. C'est un homme de valeur, d'une intelligence cultivée, très artiste et sérieux pour son âge. Il a douze ans de plus que ta cousine: c'est une bonne différence et il paraît beaucoup plus jeune. Si son père ne s'était pas marié, il aurait eu plus tard une grosse fortune... Enfin, la naissance d'un frère lui a donné l'occasion de montrer son désintéressement. Il est impossible d'être meilleur qu'il ne l'est pour cet enfant; sa belle-mère lui en est, du reste, très reconnaissante et, la première fait son éloge, ce qui est assez rare. Quant au père, c'est le type du gentilhomme d'autrefois: grand seigneur jusqu'au bout des ongles. Une famille charmante, je te dis, dans laquelle toute mère serait heureuse de voir entrer sa fille... Va rejoindre Marcelle, je t'en prie, ma chère petite! Prends comme prétexte ta curiosité d'apprendre ce que je voulais d'elle. Elle se confessa sans se faire prier, j'en suis sûre. Tâche d'être éloquente.

— Je vous le promets, redit la jeune fille.

Camille trouva sa cousine en larmes et il lui suffit d'une simple question pour déchaîner les confidences

qu'elle denait provoquer. Ainsi qu'elle l'avait promis à sa tante, elle plaïda pour Jacques. Elle parlait simplement, s'efforçant de demeurer calme. En l'écoutant, Marcelle s'apaisa, mais son regard se fit dur.

— Pourquoi te mets-tu contre moi? Pourquoi veux-tu me pousser à épouser M. d'Altone, que je n'aime pas, alors que j'aime... un autre?

— Es-tu sûre de l'aimer?

— Je trouve ta question étrange... Je ne crois pas qu'on puisse là-dessus se tromper.

— On peut tromper les autres.

— Que veux-tu dire, Camille?

— M. Nessyer est peut-être, lui, moins épris de toi qu'il ne... que tu ne le crois, enfin.

Elle s'attendait à provoquer un éclat de colère, Marcelle n'eut qu'un haussement d'épaules dédaigneux.

— Oh! dit-elle, je sais ce que tu veux insinuer: c'est à mon argent qu'en veut M. Nessyer. Ma chère, maman elle-même ne convenait tout à l'heure, ma dot n'a rien d'éblouissant; un homme intéressé en pourra trouver toujours une plus belle.

— Ce n'est pas sûr! En tout cas, trouver et obtenir sont deux.

— Camille!... Tu veux me faire de la peine, toi? Je ne te reconnais plus... Ce n'est pas de ta propre inspiration que tu parles ainsi: maman t'a chargée de me sermoner.

— Je te dis ce que je pense.

— Oui, parce que maman t'a priée de me le dire... N'essaie pas de mentir, tu ne saurais pas! Dès l'instant où tu es entrée dans ma chambre, j'ai vu, à ton air, que tu savais déjà ce que tu venais me demander de t'apprendre; mais supposant que la version de maman ne serait pas tout à fait la mienne, j'ai tenu à te mieux expliquer ce que je veux. Je ne compare pas M. d'Altone et M. Nessyer; peu m'importe que l'un soit riche et descende d'une vieille famille et que l'autre soit pauvre et de naissance obscure. Il est juste que maman s'arrête à ces choses: c'est son droit — son devoir, si tu veux. Elle voudrait assurer mon avenir par toutes les chances de bonheur possibles. Je penserais comme elle si je ne connaissais ni Jacques, ni Georges. Mais je les connais: l'un a gagné ma sympathie; à tort ou à raison, il a su me plaire... Dès lors, une simple hésita-